

Table Ronde

Ghislaine Alajouanine
Plaidoyer pour la Convivance
Cordoue, 16 mai 2019

Mes très chers amis, mes consœurs, mes confrères de la convivance. Bonjour à tous. Salam.
La paix avec vous.

C'est pour moi un privilège de m'adresser à cette haute assemblée de sachants, un grand honneur que le magicien des dialogues, chantre de la tolérance, notre ami Jacques Moreillon ait permis, ait construit et par le fait de sa baguette magique, nous voilà ici au Forum de Cordoue, à rêver le monde d'aujourd'hui, à imaginer le monde de demain pour un meilleur et par l'aide du dialogue, essayer de rendre l'homme plus heureux.

A Cordoue ; comment ne pas évoquer, parmi d'autres, ceux nés ici, qui nous obligent à la modestie et à l'admiration tant leur Génie était grand, tels qu'Averroès, né en 1126, ce philosophe islamique érudit, à la fois Juriste et Médecin, et son contemporain, né en 1135, Moshe ben Maïmon, que nous connaissons mieux en français en tant que Moïse Maïmonide ; éminente autorité rabbinique du moyen-âge : Philosophe, Métaphysicien et Théologien, que Thomas d'Aquin surnomme « l'Aigle de la synagogue ». Ils ont en toute « convivance » influencé les mondes Arabo-musulmans, juifs et chrétiens...

Il y va, donc, de la Convivance ! : ce partage des capacités de chacun au bénéfice de tous, dans une cohabitation harmonieuse, dans un intérêt commun et Intergénérationnel ! Autrement dit, la conjugaison du « cum vivere », du vivre ensemble et de la bienveillance..., cette fraternité qui est le dernier mot de l'article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948.

Par quel cheminement ai-je trouvé la nécessité d'écrire ce « Plaidoyer pour la Convivance » ?

Comme souvent, c'est un concours de circonstances.

D'abord je suis à Rome, au Saint Siège, sur la place du Vatican, ce dimanche de Pâques, précisément, ce 16 Avril 1995, pour la Bénédiction Urbi et Orbi du Pape Jean Paul II : en italien, par 2 fois il prononce et prône « Una convivenza » dans un appel au peuple, en conflit, à plus de dialogue et à la paix, à la fraternité, au respect de l'autre et l'accueil réciproque... Je demande alors à mon guide de me traduire en français « convivenza » et je l'entends me répondre : « je ne sais pas trop ! Ce n'est pas convivialité, ni coexistence, ni cohabitation, ce serait plus de l'ordre « du vivre ensemble en paix » que veut dire Sa Sainteté le Pape, il n'y a pas vraiment de mot en français ! » J'étais déçue...

Presque 10 ans après, me voilà fraîchement élue à l'Institut de France en tant que Membre Correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et invitée pour la première fois, ce 26 Octobre 2004, à prendre place sur les fauteuils verts des Académiciens sous la Coupole de l'Institut, pour la séance publique annuelle des 5 Académies. La coutume est qu'un représentant de chaque Académie fasse un discours : c'est Florence Delay, cette éminente Femme de lettres et de théâtre mais aussi, agrégée d'Espagnole, une grande spécialiste de l'Espagne médiévale, qui fut désignée par ses pairs pour l'Académie Française.

Son discours va porter sur cette création lexicale, ce mot de Convivance, alors véritable révélation pour moi, j'apprendrai qu'un beau jeudi matin d'Avril 2004, ce néologisme est rentré dans le Trésor de l'Académie, adopté à l'unanimité moins une abstention. Elle a évoqué ainsi le moment où l'Académie Française a, sur son initiative, introduit « convivance » dans l'illustre Dictionnaire, mais aussi elle concluait « ce moment consacré à l'harmonie, sur l'émotion qui envahit, lorsque l'espoir de vivre ensemble s'est perdue ! »

Certes, le mot et sa définition enfin existait, mais tel un outil que l'on vient de forger qu'allons-nous en faire pour œuvrer, pour rendre un monde meilleur pour tous aujourd'hui et les générations futures et rallumer l'espoir...

C'est ainsi nanti de la force de ce mot, je me suis sentie obligée d'essayer de faire, d'abord un constat, puis de me plonger dans une analyse en cherchant l'horizon avec cet ouvrage « Plaidoyer pour la Convivance ».

Comme je l'écris à la fin de mon livre : j'ai voulu insister sur le mot même de convivance, car je crois qu'un mot est un guide : il impulse au cœur même des idées et des idéologies un mouvement nouveau. Il perturbe les idéologies existantes en fournissant d'autres moyens d'exprimer des concepts, d'autres moyens de comprendre des concepts, d'autres moyens d'inventer des concepts, ce qui rejoint mon métier de prospectiviste... Un mot n'est donc jamais neutre ; il est investi d'un pouvoir de construction et de transformation du réel –pour faire renaitre l'espoir du vivre ensemble : il est une arme redoutable, et celui de convivance, je l'espère, en sera une : une arme de construction massive !

Le mot a donc une histoire, la chose aussi. A des époques plus ou moins lointaines dans l'histoire des hommes, la convivance incarnait une réalité, un art de vivre qui permit à des sociétés complexes et multiculturelles de cohabiter en harmonie, comme ici en Andalousie !

Mon analyse, bien modestement est la suivante : qu'il s'agisse de culturel, d'écologie, d'économie, de politique ou de gouvernance, il est un dénominateur commun qui est à la fois notre plus grande illusion et notre plus grand ennemi. Un ennemi pernicieux que nous croyons être notre meilleur allié. Un ennemi sans visage, sans odeur et sans traces mais qui pollue toutes nos réflexions et, par voie de conséquence, toutes nos décisions. Un ennemi dont je me fais involontairement la porte-parole dans mon propos préliminaire : ce **Nous** qui relativise

tout. Ce **Nous** qui nous suffit à nous défaire de nos responsabilités et qui laisse croire qu'avec un détachement complet et avec tout le mépris dont nous sommes capables, les défis de notre temps s'estomperont d'eux-mêmes.

Je ne veux donc pas vous parler de ce qui **Nous** menace collectivement. Je ne veux pas vous parler de ce qui **Nous** divise. Je ne veux pas vous parler de ce qui **Nous** attend ou de ce que **Nous** pouvons faire. Je veux être plus intime. Plus sensible. Plus femme peut être, si on veut bien croire Goethe qui clamait : « l'éternel féminin nous attire vers les hauteurs ! » ; plus humaine, plus humaniste sans aucun doute. Je veux vous parler de **Vous**. Un **Vous** humble, un **Vous** qui commence à la naissance, qui se moque des titres, des positions et du pouvoir, un **Vous** qui aime, un **Vous** qui désire, un **Vous** qui naît et un **Vous** qui meurt. Un **Vous** qui vous définit comme seule une âme peut le faire et un **Vous** qui, je crois, peut être la source de nos plus grands malheurs comme de nos plus belles réussites.

Partons d'un principe simple avec l'audace d'affronter les critiques qui n'est, ni un angélisme ni une utopie, mais une vérité biologique. En dépit des nombreux exemples qui prouveraient l'inverse, je suis persuadée que l'espèce humaine n'est ni définie ni vouée au conflit. Au contraire, nous sommes des créatures grégaires qui ne réussissons bien que dans la collaboration et la coopération. Tout chez nous, depuis la disposition de nos membres et de nos organes, notre langage, notre démarche et jusqu'à la constitution de nos civilisations, est axée sur la collaboration avec nos semblables. Alors oui, bien sûr, de cette collaboration est née de la compétition et de cette compétition est née la lutte, l'affrontement et même la guerre, mais plus que l'instinct de détruire, ce qui définit notre espèce para rapport à toutes les autres, c'est notre capacité à construire, c'est à dire, à survivre, et de cette survie, à prévoir pour mieux vivre et retrouver l'espoir d'un meilleur pour demain.

Je suis à la fois inventeure-humanitaire et entrepreneure (vous voyez : j'aime tellement la Vie que j'ai, non pas seulement une double vie, mais une triple vie !) J'ai passé une bonne partie de mon existence à créer, à inventer des concepts, à innover, mais aussi à la fois, en menant des actions humanitaires dans les Zones de Solidarités Prioritaires, à construire des dispensaires, et c'est là d'ailleurs, que j'ai connu une amie merveilleuse que je partage avec Jacques Moreillon : la Ministre du Sénégal, le docteur Marie Louise Correa, avec laquelle j'ai initié, grâce à mon invention de valise KitSos, avec tous les capteurs, en interopérabilité, qui permettent de prendre les paramètres médicaux vitaux. J'ai initié les expériences pionnières mondiales de télémédecine satellitaire dans la région de Tambacounda, et Marie Louise Correa est devenue, entre autres, la Première Femme Présidente du Comité Mondiale du Scoutisme en 2002, et la première venant du continent Africain ! (A noter que notre Ami Jacques Moreillon en a été le Grand Secrétaire Général de 1988 à 2004 !)

Parallèlement, pour gagner ma vie, je déployais des chantiers de construction d'édifices tels qu'hôpitaux, hôtels, IGH, etc... aux quatre coins du monde en faisant collaborer ensemble des

gens qui avaient du mal à se comprendre. De mon expérience et de mes pérégrinations, j'ai appris deux choses essentielles : des instruments de musique très différents les uns des autres peuvent jouer une même partition s'ils acceptent de s'écouter les uns les autres et d'accorder leurs différentes tonalités, et pour qu'une mélodie soit bien jouée, il faut en plus un chef d'orchestre pour en harmoniser les différentes parties. Ces deux règles sont valables aussi bien pour l'art de la musique que pour le métier du bâtiment. Elles sont valables aussi pour les sociétés et les civilisations.

Tous les jours, quand je lis la presse, quand j'écoute la radio, quand je regarde la télévision, ou quand je consulte internet, j'observe des agents d'influence aux opinions tranchées qui expliquent invariablement pourquoi ils sont dans le vrai et à quel point ceux qui les contestent sont dans le faux. J'observe le déploiement de rhétoriques binaires, de dichotomies et de conflits où il s'agit ici de persuader et là de convaincre, c'est-à-dire, finalement d'amener les autres à son propre point de vue. Une vision des choses que, quel que soit le sujet, me semble un peu simpliste et qui a souvent pour conséquence de mettre en avant son propre ego dans la balance, et particulièrement dans les moments où il faudrait, au contraire, oublier son égo en se préoccupant davantage, avec humilité et sérieux, de l'intérêt commun.

Aujourd'hui c'est toute la société qui est fondée sur l'égo (Ego du latin = je, moi...). C'est toute la société qui est fondée sur le conflit. Qu'il s'agisse de politique dans sa doctrine ou dans ses applications, qu'il s'agisse d'économie dans ses acceptions de petite ou de grande échelle, qu'il s'agisse de social dans les relations avec les Etats comme avec les autres concitoyens, tout est aujourd'hui, principalement, une question de conflit et d'égo. En toutes circonstances il s'agit de vaincre, c'est-à-dire d'être, de croire d'être ! le meilleur... en écrasant l'autre et en imposant ses idées et ses vues, et de gagner le maximum d'argent en un minimum de temps. Comment peut-on croire qu'une telle société est saine ? Comment peut-on croire qu'une telle vision des choses est viable à long terme ? Comment peut-on persister, alors même que tout dans notre intérêt vital doit nous faire rejeter de telles idées égoïstes, court-termistes et destructrices ?

Il ne s'agit pas pour moi de critiquer tel ou tel modèle économique, tel ou tel système politique, telle ou telle organisation sociale. Je crois qu'en la matière, nous gagnerions à voir plus loin, à se fixer un horizon à une vraie distance. Nous admettons déjà que ce que nous avons n'est pas parfait, nous luttons, tous à notre échelle, contre les échecs et les inégalités des modèles dans lesquels nous vivons. Les successions de crises, petites et grandes, qui fleurissent dans notre quotidien sont autant de preuves de la faillibilité de nos systèmes. En dernière de couverture de mon essai, je résume : les temps actuels révèlent un paradoxe préoccupant : nos sociétés postmodernes, prétendument hyper connectées, n'ont jamais autant distendu le lien social ! C'est la preuve la plus évidente que nous sommes à la fin d'un cycle mais ce n'est pas l'occasion pour nous d'être pessimistes. C'est l'occasion pour nous de fonder quelque chose de meilleur.

Je crois que ce nouveau millénaire nous appelle à franchir une nouvelle étape dans la construction de nos sociétés.

Face aux logiques de conflits, proposons une nouvelle voie de développement de l'Humain. Une voie fondée sur l'harmonie entre les Hommes et le partage des capacités de chacun pour le bénéfice de tous en s'appuyant sur un triangle de compétences décliné en Savoir, en Savoir-faire, et Savoir-être... Un nouveau contrat, plus large que les sociétés, plus large que les États, plus large que les économies, plus large que les dogmes ou les croyances. Un contrat de collaboration humaine où la richesse ne proviendra pas du pouvoir ni de ses oripeaux mais des liens tissés entre les Hommes. Plus encore que le vivre-ensemble, plus encore que l'espérer-ensemble, inventons un aimer-ensemble qui serait la base de notre développement de demain.

Je ne voulais pas parler d'un **Nous** et malgré ce que ces propos peuvent laisser croire, je tiens ma promesse. Le **Nous** est purement rationnel (Cartésien !). Le **Vous** est spirituel (Pascalien !). Le **Nous** est immatériel. Le **Vous** est concret. Et concrètement ce que je propose, c'est ce que l'on appelle ici, en Espagne, la Convivencia, la Convivance. Le partage des capacités de chacun au bénéfice de tous dans un intérêt commun, dans une cohabitation et une collaboration harmonieuse, interculturelle et intergénérationnelle.

Il ne s'agit pas ici de la lubie d'une progressiste dogmatique. Il ne s'agit pas d'une nouvelle manière de mettre en avant, pour des raisons idéologiques, des exceptions pour mieux camoufler les règles. Il ne s'agit pas de prêcher constamment pour une acculturation des uns au bénéfice des autres. Il ne s'agit pas non plus de mépriser, comme on a trop souvent tendance à le faire, la majorité pour mieux mettre en avant la minorité. Il ne s'agit pas de discrimination positive. Il ne s'agit pas d'un coup de communication destiné à être dans la bien-pensance latente au mépris des réalités des souffrances des gens. De même que les grands arbres ont besoin de racines profondes qui plongent dans une terre fertile et saine, pour monter le plus haut, de même les Hommes ont besoin d'un passé apaisé pour envisager sereinement l'avenir. Et on ne peut pas envisager sereinement l'avenir quand les liens tissés entre les hommes pèchent par leur inhumanité.

La culture de demain, l'écologie de demain, l'économie de demain, la politique de demain, seront fondées sur les liens que nous tissons aujourd'hui. Notre capacité à comprendre l'Humain et à le replacer au centre des préoccupations en lieu et place du pécuniaire ou du virtuel nous permettra ou non de nous adapter et de survivre. Nous ne pourrions prévoir les crises que si nous sommes capables de prévention. Une prévention basée sur les invariants de l'Humain ; pas sur les modalités idéologiques et dogmatiques qui, à l'image de la mode, changent et permutent sans cesse.

La démarche de la Prévention doit être le premier motif du politique. La Convivance doit être la conséquence du politique. Le balancement de l'un à l'autre doit nous permettre d'atteindre

l'Harmonie, l'équilibre dont nous avons besoin. Le monde du XXIème siècle doit être fondé autour de ces deux principes. La Convivance, donc la coopération entre les Hommes, et la Prévention dans ce moment de transition et de transformation des Hommes et de leurs structures. Si nous ne sommes pas capables, collectivement et personnellement, de nous engager dans ce cheminement, nous serons encore vivants pour voir les conséquences dramatiques de notre inconscience.

Cela me permet de revenir à ce **Vous** que j'évoquais tout à l'heure. Contrairement au **Nous**, ce **Vous** implique que **Vous** soyez le centre des préoccupations. Ce **Vous** fait le pari que votre capacité à collaborer avec les autres vous rendra meilleurs, plus riches, plus heureux, plus aimés et plus aimants. Ce **Vous** suppose, quand le processus de décision rationnel dans lequel vous êtes est engagé, qu'il existe une part de spirituel et, oserais-je le dire, une part de divin.

Car oui. En fin de compte, quelle que soit votre foi –ou votre absence de foi d'ailleurs– il est une chose dont je crois que nous convenons tous. Nous avons, au fond de nous, une âme indéfinissable et qui fait que nous ne sommes pas seulement des machines mais que nous pensons, que nous sentons et que nous ressentons les choses et notre prochain, si nous ne nous laissons pas possédés par nos possessions, nous préserverons notre discernement ; ce que le robot et son Intelligence artificielle ne peut pas faire encore. L'Harmonie que j'appelle de mes vœux, ce nouveau pacte de civilisation que je crois nécessaire, cette grande musique dans laquelle je crois que nous sommes tous appelés à jouer un morceau, tout cela, sous l'égide de la bienveillance, doit nous permettre aujourd'hui de penser le monde de demain et d'en prévenir les défis pour un monde plus désirable. Demain, tout cela doit nous permettre de voir advenir une nouvelle Renaissance qui, si elle se fonde sur le bonheur et l'empathie, nous transportera plus loin que tout ce que nous pouvons pour l'heure imaginer pour nous-mêmes comme pour nos civilisations, dans leurs différences et dans leur diversité ; cet enrichissement par la différence !

Je voudrais terminer mon propos en citant deux phrases et en les commentant. La première, d'Edgar Faure. « Il faut de l'indépendance dans l'interdépendance ». Soyons tous des relais pour que dans l'interdépendance et dans les liens que nous créons puisse s'établir l'indépendance nécessaire au développement et au bonheur. La seconde, de Nelson Mandela dit « Je ne perds jamais, je gagne ou j'apprends. » Nous avons déjà appris et continuons à apprendre... en sachant comme le disait Socrate « La sagesse commence avec la reconnaissance de notre ignorance ! » Je crois qu'il est temps pour nous, en plus, de gagner... je crois que **Nous** pouvons gagner mais que si **Vous** le voulez, **Vous** gagnerez sans aucun doute ; selon un adage Africain : « avec « j'essaierai » on ne fait rien ! Avec « je veux » nous faisons des grandes choses, mais avec « nous voulons » on réalise l'impossible et les rêves deviennent accessibles ! Ce n'est pas que le puit soit trop profond, c'est la corde qui est trop courte ». Cessons d'être des individus isolés et sans liens au milieu d'une toile dont nous ne maîtrisons

pas les fils. Utilisons nos rêves pour penser les édifices emblématiques tels que, ici en Andalousie : les Cathédrales Mosquées, les Alcazar, Alhambra, que nos enfants et nos petits enfants auront joie et honneur à construire bien après nous. Devenons tous les hérauts d'une nouvelle ère où tout est possible si nous acceptons d'ouvrir les yeux et de partager, ensemble, pour un bien commun. Soyons porteurs d'un nouvel espoir, d'une nouvelle lumière et d'une nouvelle espérance.

L'espoir : je commence aujourd'hui. Une minute pour l'espoir, c'est peu dans une journée, c'est beaucoup dans une vie et c'est énorme dans des milliers de vie. L'espoir a le goût du mérite et de l'humanité : nous en sommes tous capables...

Humanité et Espérance ! Cela m'a inspiré mon Poème :

AU FEU DE L'ESPOIR.

Si nous posions à terre nos valises trop pleines
Si nous levions les yeux le temps d'y voir un peu
D'étaler sur la table nos rêves et nos cauchemars
Et de partir sans rien, mais d'aller quelque part...

Et si chacun de nous empoignait son courage
Et si chacun de nous prenait un bout de cause
Pour poser une pierre aux faites de sa vie
Et construire un destin beaucoup plus grand que lui

Savez-vous, mes Amis, qu'un grain de sable est déjà une dune
Et que pierre après pierre s'élèvent, pareil, les cathédrales,
Les temples ou les Mosquées et ce n'est que par la même prière
Que nous transformerons le monde et changerons son cours.

Nous savons, que l'homme un jour a inventé le feu
A ce que dit l'histoire en frottant des cailloux
Et là, à Cordoue, avec convivance, nous rallumerons l'espoir
En partageant le feu, pour le meilleur, nous changerons TOUT

Merci.